

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

*Jours de France*, 2005.  
*Stanislas Nordey, locataire de la parole*, 2013.  
*Monroe* suivi de *Tahoe*, 2015.  
*Ludwig, un roi sur la lune*, 2016.  
*X – Elle / Il*, in *Confessions, divan et examen*, 2017.  
*Saint Laurent velours perdu* suivi de *Pupilla* et de *Chambres de Marguerite G.*, 2018.  
*Condor*, 2020.

chez d'autres éditeurs

*C'est ma maison*, Théâtre Ouvert, 2005.  
*Bedroom Eyes ou Maison qui tombe*, Espaces 34, 2006.  
*Rêve de jardin*, Théâtre Ouvert, 2006.  
*La Forêt où nous pleurons*, Quartett, 2007.  
*Mannekijn* suivi de *Porneia*, Quartett, 2008.  
*Bois sacré* suivi de *Passer par les hauteurs*, Quartett, 2009.  
*Ciel ouvert à Gettysburg*, Théâtre Ouvert, 2010.  
*Lotissement*, Quartett, 2010.  
*Prairie*, Espaces 34, 2013.  
*Rich & Famous*, Quartett, 2014.  
*Melquiot backstage : entretiens avec Marie-Amélie Robilliard et Frédéric Vossier*, L'Arche, 2019.

FRÉDÉRIC VOSSIER

# Kenny

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

PERSONNAGES

KENNY.  
HOLLY.  
BETTY.  
PÈRE.  
MÈRE.

*Voix de Willard.*

LIEU

*Un grand salon.*

Ce texte a été publié avec le concours  
du Centre national du livre

© 2021, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-558-1

*Nuit. Pénombre.*

BETTY. – Bon... C'est... Ça s'est passé...

*Pause.*

KENNY. – T'accouches ?

BETTY. – Ouais.

*Pause.*

Dans des toilettes publiques. Ça s'est passé dans des toilettes publiques. Et...

*Kenny soupire.*

Ils vont se cacher dedans. Enfin, je veux dire, on y va ensemble. Je suis avec.

KENNY. – T'es avec qui ?

BETTY. – Ouais. Le truc, c'est que je suis avec...

KENNY, *ricanant*. – Avec...

BETTY. – Ouais... Avec...

KENNY, *levant la voix*. – Avec qui ?

BETTY. – Ouais... Avec Franck.

KENNY. – Franck...

BETTY. – Ouais, ce putain de Franck...

*Pause.*

On a ramené un mec à la peau noire. Dans ces putains de toilettes publiques où ça pue. Personne n'y va. C'est ce qu'on s'est dit. Là, on sera tranquilles. Parce que ça pue et que c'est dégueulasse. C'est vraiment un endroit dégueulasse. On ramène un mec à la peau noire. D'abord, on le tabasse. Ça dure un moment. Puis, comme ça, soudain, je ne sais plus pourquoi, il y en a un qui le poignarde. Sans prévenir. Il fait ça d'abord à peu près une dizaine de fois. Et nous on est là, on regarde...

*Pause. Émotion qui submerge Betty.*

On regarde. Le mec à la peau noire. Vraiment noire. Allongé. Il bouge peu. Mais le mec à la peau noire, finalement, se retourne légèrement sur le côté – putain, on regarde, il est là, il peut encore bouger, alors il le poignarde dans le dos. Il fait ça une vingtaine de fois.

*À nouveau, émotion. Pause.*

Après il était allongé et il lui a tranché un côté de la gorge sur la veine jugulaire. Mais le mec, il faisait des bruits du genre : « Euhhh. » Quelque chose traîne dans sa gorge. Une petite voix qui traîne, ouais... Alors Franck a dit : « Fais-le encore. » Il lui répond : « Je l'ai déjà fait, mec ! » « Si, fais-le encore ! »

*Au bord des larmes. Pause.*

Ouais comme ça le type lui coupe l'autre veine jugulaire. Et Franck a dit : « Ouais vas-y fais-le encore ! » Mais le type répond : « Il est déjà mort ! » Franck a dit : « Plante-le dans le cœur ! » Alors il le poignarde vingt ou vingt et une fois dans le cœur.

*Elle s'effondre en larmes.*

On a bu l'eau du robinet. On avait franchement soif. Et on est partis.

PÈRE, *dans l'obscurité.* – Que Dieu bénisse ses enfants égarés...

KENNY. – Continue.

BETTY. – Mais c'était plus fort que nous. Fallait qu'on revienne.

PÈRE. – Que se passe-t-il, fils ?

KENNY. – Continue.

BETTY. – On est revenus voir.

PÈRE. – Quelqu'un pleure.

BETTY, *continuant de pleurer.* – On est là. Dans ces toilettes publiques qui puent. Devant le corps. Le mec à la peau noire était juste en train de mourir en avalant de l'air et du sang et je ne sais plus qui lui a foutu son pied dans la gueule plusieurs fois, et il dit à Franck de faire pareil et il

lui a massacré la face et Franck a encore du sang sur ses chaussures.

PÈRE, *apparaissant dans le peu de lumière*. – Je suis dans ma maison, fils. Je veux savoir qui est cette femme.

*Il s'approche d'elle.*

Qui es-tu ?

*Kenny finit par éclater de rire.*

Qui es-tu, pauvre créature ?

BETTY. – Je – je – je suis –

PÈRE, *lui tendant un mouchoir*. – Pauvre créature, égarée dans la vallée...

*Elle le prend, s'essuie, puis finalement craque et éclate de rire à son tour.*

PÈRE, *murmurant*. – Seigneur... Que se passe-t-il ?

KENNY. – C'est bon.

*Les rires de Kenny et de Betty s'estompent.*

KENNY. – Papa.

PÈRE. – Qui est-ce ?

KENNY. – Papa. Va te coucher.

PÈRE. – Rires. Larmes. Maison qui tombe en pleine nuit.

KENNY, *hurlant*. – Va te coucher.

MÈRE, *dans l'obscurité, voix douce*. – Kenny...

KENNY. – Maman ?

MÈRE. – Ne crie pas.

KENNY. – Oui maman.

MÈRE. – Chéri, ne crie pas sur ton père.

KENNY. – Maman, dis-lui d'aller se coucher.

MÈRE. – Chéri. Laisse Kenny.

PÈRE. – Rires. Larmes. Créature. Vêtement de chair. Maison qui tombe dans la Vallée de la Nuit. Je ne connais pas cette pauvre créature. Elle est dans mon salon.

MÈRE. – Chéri. Viens te coucher.

KENNY. – Écoute maman. Va te coucher.

MÈRE. – Chéri. C'est la nuit. Viens te coucher.

PÈRE. – Il y a cette pauvre créature dans mon salon.

*Père regarde Betty un moment, puis quitte lentement les lieux.*

Que faut-il espérer ?

MÈRE. – C'est ça. Viens te coucher.

*Temps.*

*Kenny regarde Betty.*

KENNY. – Ouais.

BETTY. – Hein ?

KENNY. – Ouais. Je dis « ouais ».

BETTY. – « Ouais » ?

KENNY. – Ouais.

BETTY. – Ça veut dire quoi, « ouais » ?

KENNY. – Ça veut dire « ouais ».

BETTY. – Alors « ouais »...

*Kenny éclate de rire.*

KENNY. – Mouais...

BETTY. – Quoi ?

KENNY. – Ouais... Mouais...

BETTY. – Merde. Qu'est-ce que tu dis enfin ?

KENNY. – Ouais... Mouais...

BETTY. – Bon sang, c'est pas la même chose.

KENNY. – Ouais. Tope là.

BETTY. – Putain...

KENNY. – Ouais, tope là.

BETTY. – Putain, là, maintenant ?

KENNY. – Ouais.

BETTY. – Ouais ?

*Il tend la main.*

KENNY. – Tope là.

*Elle semble hésiter. Puis elle tope. Il lui saisit la main brusquement et la serre fort.*

BETTY, *criant doucement.* – Aïe !

KENNY. – Tu topes ou tu topes pas ?

BETTY. – J'ai topé...

KENNY. – Ouais ?

BETTY. – Tu me fais mal...

*Il ricane.*

KENNY. – Je te tiens. J'ai pas topé...

*Il lâche la main.*

Recommence.

BETTY. – Quoi ?

KENNY. – Tu reprends depuis le début.

BETTY. – Maintenant ?

KENNY. – Ouais. Encore.

*Temps.*

*Elle se concentre.*

BETTY. – Ok. Donc. Avec Franck. On a ramené un homme à la peau noire. On l'a ramené dans des toilettes qui puent. Et on a voulu le tabasser...

*Kenny explose de rire.*

On l'a tabassé. Et soudain, il y en a un qui le poignarde. Sept ou huit fois, je sais plus. Et –

*Pause.*

Et...

*Déconcentration pendant qu'il continue de rire.*

KENNY, dans ses rires qui n'en finissent plus. – « Ouais », « ouais », « ouais »... (*Ad libitum.*)

*Betty est figée. Puis, peu à peu, des larmes coulent. Elle essaie de rester digne.*

*Kenny s'arrête de rire.*

Quand j'ai dit « ouais », c'est ouais.

*Pause.*

Tu devrais sourire. Être heureuse. Tu devrais vraiment être heureuse.

*Betty ne sait plus comment réagir.*

Détends-toi. Tu veux boire quelque chose ?

BETTY. – « Ouais »... Ouais. C'est ça. Sers-moi un putain de verre d'eau.

*Kenny sort.*

Ça raconte quoi cette putain d'histoire ? Qu'est-ce que je fous là ?

*Pause.*

Qu'est-ce qu'il faut supporter...

*Kenny revient avec un verre d'eau.*

KENNY. – Ceci est un verre d'eau.

*Betty tend la main pour le prendre.*